

Le Libertaire

hebdomadaire

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.....	6 fr. "
Six mois.....	3 fr. "
Trois mois.....	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne
La Rédaction à SILVAIRE L'Administration à Pierre MARTIN

Les anarchistes veulent instaurer un milie social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an.....	8 fr. "
Six mois.....	4 fr. "
Trois mois.....	2 fr. "

La Révolte en marche

On peut le dire, l'action directe fait de rudes progrès. Le peuple commence à s'apercevoir qu'il n'y a que cela qui compte auprès des accapareurs et des pouvoirs publics et qu'ainsi seulement il est possible d'obtenir quelque chose.

Les vigneron du Midi, réduits à la misère par la fraude, se sont soulèvés un jour ; on eut beau les massacer, il fallut bien leur donner satisfaction. Ils auraient recommencé et l'on ne sait jamais où cela peut mener. Aujourd'hui, ils pourchassent eux-mêmes les fraudeurs et leurs affaires vont beaucoup mieux.

Encouragés par cet exemple, les vigneron de la Marne ont suivi ; l'autre jour, c'était le tour de ceux de l'Aube... en attendant la Bourgogne. Et ainsi en est-il pour nombre de corporations ; ainsi en sera-t-il bientôt, il est permis de l'espérer, pour toutes les branches de la production.

Oh ! nous savons bien tout ce qu'on peut invoquer contre notre thèse dans ces manifestations champenoises. A Bar-sur-Aube, par exemple, on a vu marcher pèle-mêle, sous les drapeaux rouges et noirs, des prêtres, à la tête de leurs patronages, des parlementaires, des élus de tous ordres, parmi lesquels l'odieux sénateur Castillard, l'homme de la guillotine, qui criant plus fort que les autres, déclarait que pour obtenir justice il fallait opposer les faux aux baïonnettes.

On peut nous dire aussi que les manifestants auraient pu choisir des revendications autrement effectives que celle d'une fallacieuse délimitation à laquelle bientôt personne ne comprendra plus rien.

Dans la révolte des viticulteurs du Midi, on a relevé plus d'une tartarinade, et l'on pourrait à fortiori dauber sur tous ces Champenois qui, plus tartarins encore, ont fait flotter le drapeau noir sur l'hôtel de ville de Bar-sur-Aube et qui chantent, sur l'air de l'*Internationale*, sans trop savoir ce qu'ils disaient, des couplets comme celui-ci :

Groupés autour de leurs bannières,
Les moutons, en loup tannermés,
Franchiront toutes les barrières
Pour courir aux faux bergers.
Plus d'impôt, plus d'élus en place,
Plus de services d'assurances.
Un vent de révolution passe,
L'injustice fait des révoltés.

Nous savons tout cela. Mais ce que nous voulons retenir, c'est que tous ces gestes accomplis sans grande conviction aujourd'hui ne tarderont pas à se transformer en actes effectifs, au train dont vont les choses. Oui, un vent de révolution passe ; l'ère des promesses jamais tenues semble bien avoir fait son temps. Les idées de révolte pénètrent dans la masse, s'infiltrent dans tous les milieux, voilà le fait patent, le fait certain que de nombreux exemples quotidiennement renouvelés nous mettent sous les yeux.

Une collectivité quelconque voit-elle ses droits léssés, une revendication, quelle qu'en soit la nature, est-elle à formuler quelque part, des hommes se lèvent, agissent, et par ce moyen, par ce moyen seulement obtiennent gain de cause.

Une fois ainsi mises en branle, les

idées font du chemin. La révolte est en marche. Accélérions, comme c'est notre rôle, sa course vengeresse. Soyons avec tous les révoltés.

Des révoltes innombrables seront indispensables pour abattre le monde d'iniquités dans lequel nous étouffons, mais patience ! Quand on voit les naturelles plus pacifiques refuser l'impôt, bafouer la loi, défier la force armée, s'essayer, en un mot, aux gestes révolutionnaires, on peut dire, avec un immense espoir au cœur : La révolte totale, n'est pas loin !

Pamphile.



DANS LA RUE

On n'y voit pas seulement, en régime démocratique, les pauvres vieilles femmes dont nous partions l'autre fois — car elles y logent toujours — on y voit même des femmes accouchées. Et ces choses arrivent de quelle manière ! Les détails en sont si révoltants qu'il nous faut citer l'histoire en son entier :

Renvoyée de l'hôpital

une femme accouchée dans la rue

Le 10 mars dernier, vers huit heures du matin, une pauvre femme d'une trentaine d'années se rendait à l'hôpital de Jouarre.

— J'arrive à pied de Sept-Sorts, où j'habite, déclara-t-elle. Je vais être mère. Je suis dans la déresse et n'en plus plus.

Une surveillante, prise de compassion, fit entrer la femme, la dévêtit, lui procurant du linge propre et la fit couchez. Le lendemain matin, la pauvre femme, assurée de soins, rendait grâce à cette généreuse hospitalité, lorsque l'économie, M. Folmer, fut prévenu de l'arrivée de cette nouvelle pensionnaire.

A-t-elle des papiers ? demanda-t-il.

La femme n'en avait précisément pas...

— Eh bien, je faut vous en aller.

La surveillante dut rhabiller la malheureuse, et comme celle-ci hésitait à sortir, l'économie la prit par le bras et la conduisit dans la rue. La femme, se soutenant à peine, s'accrochant aux murs, tenta de rentrer chez un docteur habitant derrière l'église, tout près de l'hôpital, mais bienôt ses forces la traînent : la nature faisait son œuvre. En poussant des cris déchirants, elle s'abatit sur le parvis. Il était huit heures du matin. Les enfants du bourg se rendaient à l'école. Des personnes charitables intervinrent, éloignèrent les enfants et recouvrirent de couvertures la mère et le nouveau-né. On envoya querir une civière à l'hôpital, mais elle fut refusée avec énergie.

Un docteur, appelé en toute hâte, ne put se rendre auprès de l'accouchée, et c'est le garde champêtre qui, par son attitude énergique, réussit à faire admettre la mère et l'enfant dans l'établissement hospitalier. A défaut d'une civière, on dut les transporter sur une brouette.

Misérables, faites donc des enfants, repouvez, fournissez abondamment vos maîtres, les riches, de la chair à travail et de la chair à canon qu'ils vous demandent alors qu'eux-mêmes s'abstinent, très néo-malthusienement. Voilà le cas que fait de vos femmes, dans un hôpital, un fonctionnaire payé de vos propres deniers.

Notez que cet économie, cette brute immonde plutôt, eut recueilli une chatte ou une chienne en gésine. Mais

une femme sans papiers, c'est moins qu'un animal, n'est-ce pas ?

RAIDE !

C'est à propos du fameux raid hippique du Matin. Son bonisseur, Hugues Le Roux, l'intime ami du tant regretté Félixique, nous en sent une passablement... raide.

Vous savez que l'organe officiel du mensonge, du chantage et, pour tout dire, des divers gouvernements de notre bien-aimée république, le Matin, puisqu'il faut le nommer par son nom, vient de renouveler la célèbre marche de l'armée, dont le souvenir est encore dans toutes les mémoires, et il y a fichtre bien de quoi. Il s'agit, cette fois, d'officiers... et de chevaux. N'oublierez pas les chevaux ! Le susdit barnum du raid ne les a pas oubliés, lui.

Accourant aux haltes, les familles s'empressent autour des cavaliers :

— Papa ! Papa ! Tu vas bien ? Est ton cheval, il n'est pas trop fatigué ?

— Et les coeurs se gonflent d'une juste fierté que nous partageons tous. En effet, qu'il s'agisse des chevaux ou des hommes, c'est la même vertu qui, à cette heure, éclate chez ces vaillants soldats et chez leurs serviteurs muets.

En eux palpite une éincelle admirable de la France qui... etc., vous connaissez la suite, même sans l'avoir lue.

O chauvinisme ! Les chevaux de France ne sont pas comme les autres, n'est-ce pas ? Le cheval patriote, on n'avait pas encore trouvé celle-là.

Il fallait la bêtise d'un Hugues Le Roux pour enrichir de cette perle le répertoire chauvin.

LES FLICS S'AMUSENT

Parfois même ils nous amusent. C'est ainsi que la semaine dernière un agent de la Sécurité arrêté dans une maison close, un haut fonctionnaire français, un ministre plénipotentiaire s'il vous plaît, en qui il avait cru reconnaître un individu recherché par la police allemande.

Cette semaine c'est un filc du 1^{er} qui arrête le juge de paix de son arrondissement, le prenant pour un cambrioleur.

Quand pareille mésaventure arrive aux profiteurs et aux défenseurs iurés de l'ordre bourgeois, ma foi, nous ne trouvons pas mauvais qu'ils fassent un peu connaissance avec les pattes sales de leurs chiens de garde.

JUPE-CULOTTE

Pourquoi pas ? Elle est tout aussi esthétique et autrement pratique que la robe entravée. Aux ineptes badouds qui la conspirent après avoir admis l'entrave, apprenons qu'il est un village, dans le Valais, pas en Chine, où toutes les femmes portent la culotte, et du même drap que celle des hommes. Ce village, c'est Champéry.

Il en est de cela comme de la natte des Chinois, dont on se moque tant, sans réfléchir que tous les Français portent naguère une queue, et une queue postiche, le plus souvent.

La liberté est un beau mot, devant lequel chacun s'incline... en théorie. C'est peu de chose, sans doute, que la liberté de s'accoutrer à sa guise, mais quand cela sera possible sans s'exposer aux brocards, aux injures, aux sévices même, comme on l'a vu parfois, ou encore au risque de coucher au poste, un grand pas sera fait dans la voie de l'émancipation, bien des préjugés seront tombés avec celui-là. C'est pourquoi nous devons toujours protester contre la soi-disante discipline, si mince en soit le motif.

A-t-elle des papiers ? demanda-t-il.

La femme n'en avait précisément pas...

— Eh bien, je faut vous en aller.

La surveillante dut rhabiller la malheureuse, et comme celle-ci hésitait à sortir, l'économie la prit par le bras et la conduisit dans la rue. La femme, se soutenant à peine, s'accrochant aux murs, tenta de rentrer chez un docteur habitant derrière l'église, tout près de l'hôpital, mais bienôt ses forces la traînent : la nature faisait son œuvre. En poussant des cris déchirants, elle s'abatit sur le parvis. Il était huit heures du matin. Les enfants du bourg se rendaient à l'école. Des personnes charitables intervinrent, éloignèrent les enfants et recouvrirent de couvertures la mère et le nouveau-né. On envoya querir une civière à l'hôpital, mais elle fut refusée avec énergie.

Un docteur, appelé en toute hâte, ne put se rendre auprès de l'accouchée, et c'est le garde champêtre qui, par son attitude énergique, réussit à faire admettre la mère et l'enfant dans l'établissement hospitalier. A défaut d'une civière, on dut les transporter sur une brouette.

Misérables, faites donc des enfants, repouvez, fournissez abondamment vos maîtres, les riches, de la chair à travail et de la chair à canon qu'ils vous demandent alors qu'eux-mêmes s'abstinent, très néo-malthusienement. Voilà le cas que fait de vos femmes, dans un hôpital, un fonctionnaire payé de vos propres deniers.

Notez que cet économie, cette brute immonde plutôt, eut recueilli une chatte ou une chienne en gésine. Mais

"LA BATAILLE"

Nous avons appris avec joie la prochaine parution d'un quotidien syndicaliste, *La Bataille*, dont le bureau est formé comme suit :

Jouhaux (de la C. G. T.), secrétaire ; Harmel (des Postiers), secrétaire-adjoint ; Dumas (de l'Habillement), trésorier ; Griffuelles (des Cuirs et Peaux), administrateur.

Depuis longtemps le besoin se faisait sentir de dresser en face de la presse capitaliste un organe vraiment prolétarien, libre de toute attache avec l'exécutable finance et le non moins exécrable Parlement.

La Bataille sera cet organe. Elle le sera avec d'autres chances de vie que ces essais de quotidiens indépendants, *La Révolution*, *Le Journal du Peuple*, car elle s'appuie sur tous les syndicats révolutionnaires. *La Bataille* sera, en effet, l'organe du syndicalisme révolutionnaire. Et tous les autres éléments de la révolution lui seront acquis si *La Bataille* se garde de tomber dans un ouvrierisme étroit d'après lequel le syndicalisme suffit à tout.

Mais ce qui nous paraît non moins important, c'est l'œuvre d'éducation sociale qu'un tel organe peut accomplir. Que les événements de la lutte économique y occupent la première place, c'est bien ; pour nous, cependant, la partie éducative doit venir immédiatement après. *L'Humanité* a failli sur ce point, parmi bien d'autres, à la tâche qui lui incomba. Espérons que *La Bataille* ne commettra pas la même faute.

Sous ces auspices nous saluerons de grand cœur son apparition.

Les condamnés politiques

Et Gorion ?

Il paraît que M. Malvy, le nouveau ministre chargé des services pénitentiaires, se serait occupé des condamnés pour faits politiques.

D'après lui, l'^e « honorable » M. Briand, l'homme d'Etat que toute la presse capitaliste, depuis les radicaux jusqu'aux nationalistes mangeurs de juifs pleurent et regrettent, aurait avec sa méthode d'apaisement créé une certitude dans l'application des régimes aux prisonniers.

Or, de l'intertutte à l'arbitrage, il n'y a qu'un pas », nous dit M. Malvy ; aussi promet-il de préciser la situation.

Les cheminots écourts depuis la grève, ayant été déportés au travail, dans le régime auquel ils sont soumis ; Fiolet, Renaud, Le Guennic, Gamart, Berthelot, Lemoine iront rejoindre Hervé, Merle et Almeryda au quartier politique de la Santé.

Il est bien question aussi de Lacour, celui qui gilla l'Aventurier ; mais pas un mot de Gorion, pourtant condamné comme meneur et surtout pour s'être déclaré anarchiste, à dix-huit mois de prison et cinq ans d'interdiction de séjour.

Non seulement l'on ne parle pas d'améliorer le sort de ce militant, mais on lui rend la vie très pénible ; le cachot, le pain sec lui sont appliqués.

Décidément, les geôles républicaines n'ont rien à envier aux « in-pace » de Nicolas II, le digne allié du gouvernement français. En Russie, les révolutionnaires, les anarchistes meurent par centaines dans les cachots par suite de barbaries traitements ; beaucoup préfèrent le suicide à la mort lente à laquelle ils sont destinés, et par ce régime, les maîtres, les forbans de la Russie essaient d'anéantir le courant

révolutionnaire qui doit les écraser. Eh bien ! si les manitous et les privilégiés français veulent, eux aussi, arrêter l'évolution de nos idées en faisant subir aux propagateurs de l'idéologie anarchiste un traitement de sauvages, nous les avertissons que nous ne nous laisserons pas éouffler sans regimber, que nous ne permettrons pas qu'on torture nos amis sans mot dire.

Nous l'avons déjà déclaré : ce que nous demandons, si nos gouvernements nous mettent en cage, puisqu'en liberté nous sommes pour eux un danger, c'est qu'ils nous donnent le nécessaire à la vie. Vous avez enfermé Gorion, nourrissez-le.

En tout cas, sachez bien que Gorion n'est pas seul, que derrière lui sont encore des camarades, et que vous auriez à compter avec eux si les mauvais traitements qui lui sont appliqués ne cessent pas.

A. Dauthuille.

ROUSSET LIBÉRÉ ?

La dernière initiative du Comité de Défense Sociale semble devoir porter ses fruits. Berteaux, le nouveau ministre de la guerre, a vaguement promis, à la tribune de la Chambre, la libération de Rousset.

Fort bien. Mais les assassins du malheureux Aernoult, le sergent Begnier et le lieutenant Sabatier, est-ce qu'on croit pouvoir faire le silence sur eux parce qu'on nous donnera la demi-satisfaction de libérer le valeureux Rousset ? Qu'on

Marotte Ouvrière

Au leader du « Travailleur Socialiste de l'Yonne »

Ma marotte, ce n'est pas seulement un antimilitarisme innommable dans son principe et dans ses fins, sinon dans ses moyens, mais c'est encore un ouvrierisme chronique, que rendent aigus les bêtises de certains intellectuels.

Aussi, je ne chicannerai pas ce bon « Sans-Patrie », pour avoir révélé ma marotte à ses lecteurs du *Travailleur Socialiste de l'Yonne* dans son dernier numéro, par un superbe article de tête intitulé : *Contre l'Ouvrierisme*.

Comme, malgré tout, l'intolérant professeur qui ne veut pas qu'on touche aux intellectuels est un bouc bête, aussi naïf que myope, je me fais un plaisir de répondre à ses petites inexactitudes en laissant de côté ses amérités à mon égard et en ne lui rendant pas la réciprocité. Non, je ne dirai jamais, par exemple, que notre « Sans-Patrie » a « l'intelligence épaisse » ; je ne dirai jamais plus que lui ou l'un de ses lieutenants est un « baveux ». J'ai trop de respect pour mes adversaires momentanés quand ils en sont dignes.

Donc, voici ce que, pour ne pas empêcher les colons de la G. S., le « Sans-Patrie » écrit dans l'organe socialiste de l'Yonne :

Nous avons chacun nos marottes. Moi, j'en ai ma part. J'ai en particulier celle — une marotte d'intellectuel ! — de n'avoir pas la bosse du respect très développée, et d'être assez irrévérencieux à l'égard de toutes les puissances, que ce soient les ministres du Tiers-Etat triomphant, ou ceux du Quatrième-Etat.

Et chaque fois que j'entends dire quelque chose qui me semble une énormité, j'ai la marotte — on n'est pas partis — d'enlever, sans me préoccuper de savoir si c'est du goût du Troisième ou du Quatrième-Etat, surtout quand cette énormité me semble dangereuse.

« L'ouvrierisme » est une de ces énormités-là !

C'est très bien de relever carrément l'énormité dangereuse de l'ouvrierisme. Mais c'est très mal d'attribuer aux partisans de cet ouvrierisme la moindre idée d'étatisme.

Nous ne voulons, nous, ouvriers libertaires, ni du Troisième, ni du Quatrième-Etat qui vous obsède. Nous ne voulons pas d'Etat du tout. Essayez donc de nous mettre cela une bonne fois dans la tête afin que nous n'ayons plus à ce sujet l'obligation de vous croire entêté jusqu'à la mauvaise foi.

Mais vous avez bien tort, cher « Sans-Patrie », de vous alarmer de ce que cette maladie (l'ouvrierisme) sévit d'une façon inquiétante au sein de la C.G.T. Vraiment, se place peut-être être ailleurs ? Le voudriez-vous voir sevir parmi les universitaires, parmi les Jaurès, les Albert Thomas, les Gustave Téry ou les Gustave Hervé ? Entre nous, vous savez bien que ces gens-là ne peuvent admettre que l'ouvrier se passe d'eux. Et c'est pourtant ainsi qu'il en doit être.

Jamais, au grand jamais, un militaire ouvrier n'a pu dire qu'en dehors du prolétariat aux mains écaleuses, le reste de l'humanité me comptait pas ». En bien comme en mal, les ouvriers savent ce qu'ils doivent aux intellectuels.

Mais ils savent également qu'ils doivent tout attendre d'eux-mêmes. Et si des intellectuels ont quelque sympathie sincère, quelque affection jumée pour la classe ouvrière, ils sauront toujours bien la lui manifester sans prétendre à quelque autorité — si paternelle qu'elle veuille paraître.

Voilà ce que vous ne voulez pas comprendre.

Et quand, pour montrer votre large tolérance, vous déclarez :

Notre République sociale ne rejette ni les classes moyennes d'aujourd'hui, ni aucune catégorie de fonctionnaires, même si ces fonctionnaires, comme les militaires professionnels, apparaissent comme des supports de la bourgeoisie, ni les écrivains, ni les penseurs, ni les artistes.

Et bien, jamais nous ne serons d'accord sur cette façon d'uniformiser les fonctionnaires et de les confondre dans une même sollicitude. Il y a fagot et fagot. Distinguons.

Un militaire professionnel, sauf de très rares exceptions, ne nous semble digne ni de notre pitié, ni de notre intérêt et encore moins de notre estime et de notre sympathie. Ceux qui, de leur propre volonté, quels qu'en soient les motifs ou les hasards, se font les ennemis et les bourreaux de leurs frères de classe n'ont plus rien de commun avec les travailleurs.

Le « sous-off rengagé » n'est plus pour nous le « camarade soldat ». Le fils et le gendarme sont les égaux de ces tristes fonctionnaires. Ils n'ont rien de commun avec un fauteur, un chéminal, un instituteur.

Ceux-ci seulement sont des nôtres. Quant aux officiers, ceux-là, dans tous les sens, sont contre nous, travailleurs. D'ailleurs, ils ne sont pas de notre classe.

Il faut une façon de comprendre comme en a une notre « Sans-Patrie », pour se figurer que les soldats doivent servir la Révolution sous les ordres d'officiers révolutionnaires.

Je le reconnaissais, cette façon de comprendre est la logique même pour un professeur qui croit qu'un ouvrier ne peut rien faire sans les conseils des gens instruits ou d'intelligences extraitivées. D'après lui, les uns doivent diriger, commander et conseiller les autres...

... Aussi, combien il a raison le prolétariat de vouloir se draper dans un ouvrierisme superbe et déifiant envers tout ce qui n'est pas de sa classe par la naissance, l'éducation, etc. Ce n'est pas cela qui lui fera attendre plus longtemps son émancipation. Au contraire.

Le « Sans-Patrie » nous reproche, en outre, avec méchanceté d'arguer de la trahison d'un Briand, comme si, dit-il, Biétry, qui était, lui, un travailleur malin, avait été préservé par ses mains callueses de la chute dans la jaunisse !

Pauvre argument !

En effet, nous reprochons au P.S.U. les politiciens qu'il a entretenus, élevés et poussés au pouvoir ou au Parlement corrupteur. Quant à Biétry, il était bien plus du Parti socialiste que de l'organisation ouvrière qu'il exploitait. Mais pourquoi le « Sans-Patrie » oublie-t-il que les évadés ou les repentis de l'anarchisme et du syndicalisme révolutionnaire sont accueillis à bras ouverts par son P.S.U. Il ne doit cependant pas ignorer tout cela, notre « Sans-Patrie ».

Certes, mieux que nous, il connaît l'Histoire et il peut dire, avec assurance :

Les intellectuels forment un des éléments les plus subversifs de toute société, et l'on peut dire que la plupart des grands révolutionnaires ont été des intellectuels.

Diderot, Voltaire, Marat, Danton, Barbès, Blanqui, Karl Marx, Bakounine, Kropotkin, sans parler d'une foule de héros de la dernière Révolution russe — étaient des intellectuels.

Cependant, cher agrégé d'Histoire, n'êtes-vous pas un petit peu ouvrieriste, si peu que ce soit, pour nous avouer que les grands révolutionnaires Diderot, Voltaire, Marat, Danton, etc., étaient assez en vue pour qu'on oublie de tenir compte qu'ils étaient des intellectuels, que ces polémistes et hommes d'Etat et d'action n'eussent rien fait sans l'élément populaire, sans l'élément ouvrier, ainsi que nous l'apprend le révolutionnaire Kropotkin. Aussi, pouvons-nous supposer que si le Peuple avait pu se passer des idéologues, la fameuse Révolution qui émerveille encore l'historien Gustave Hervé, ne serait pas aujourd'hui à recommencer sans eux.

Enfin, pour terminer, aucun des intellectuels que nous cite le « Sans-Patrie » n'a donné comme lui, au prolétariat, les leçons et les conseils qu'il dis-tribue à tort et à travers.

Ah ! si, un seul parmi ceux que vous citez, Karl Marx, a dit :

« L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes ! »

C'était vraiment un bon conseil.

Encore un vieux cliché, direz-vous, sans doute. Peut-être, mais il n'est pas démodé pour nous, s'il est déformé par d'autres.

G. Yvetot.

Quel sera le Marcelin Albert ?

Quel sera le Ferroul ?

Car, si pour un jour, les moutons se sentaient loupes, voilà que déjà se montrent les mauvais bergers...

Lundi. — Stolypine ! Le Stolypine des pogromes et des bandes noires vient de donner sa démission.

Il vivait donc encore ? Mai oui, et cela constate assez avec la façon dont plusieurs de ses prédecesseurs quittèrent, eux aussi, le pouvoir... les pieds devant !

Mardi. — Il paraît que les cheminots vont être réintégriés.

Si cela arrive — car rien n'est aussi peu sûr — les bonnes âmes ne manqueront d'en faire remonter la cause à la mansuétude ministérielle.

Il ne leur viendra pas à l'idée que les grévistes perleurs et les saboteurs ont plus fait pour les réintégriations que les plus magnifiques envolées de Jaurès, ou les plus plates doléances des dirigeants du Syndicat National.

Mais veillé, ça demande si peu d'effort, de confier aux autres le soin de faire ses propres affaires !...

Mercredi. — Comme un mouvement gréviste assez général se dessinait à Barcelone, tous les secrétaires des syndicats partisans de la grève ont été arrêtés.

Nous ne saurons en être étonnés, c'est désormais une routine gouvernementale...

... ou pourrait même dire républicaine.

plus de liberté et plus de bien-être pour le peuple volé, humilié, insulté. Il a accompli toutes les ignominies, toutes les bassesses, tous les crimes pour tuer la Révolution qui ne cesse de gronder dans le pays de la bande de Romanoff. Il a rempli les prisons de révolutionnaires ; il les a accusés au suicide en leur infligeant un traitement monstrueux. Il a tué les meilleurs de nos amis. C'est lui qui a ordonné de fouetter les déportés politiques.

Voici d'ailleurs le bilan du règne de ce monstre :

En 1906 on comptait 111.403 prisonniers révolts.
En 1907 — 138.500
En 1908 — 166.064
En 1909 — 181.341
En 1910 — 200.000

Depuis le mois de juillet 1906, date de l'avènement de cette brute humaine au pouvoir, jusqu'en 1910, le gouvernement a assassiné..... 24.000 révolutionnaires,

blessé..... 28.000

condamné à mort..... 4.629

condamné aux travaux forcés à perpétuité..... 8.975

condamnés à des peines administratives..... 17.700

déporté administrativement..... 19.671

De plus, 1.270 journaux furent confisqués ; 873 ont été condamnés à des amendes pour une somme totale de 1.019.375 francs ; 1.327 gérants furent poursuivis et 428 condamnés : 1 à mort, 1 aux travaux forcés et 335 à la prison.

Et maintenant les quotidiens bourgeois nous annoncent que le nouveau cabinet a constitué un fort coup de barre à droite ! On voit à quoi peuvent s'attendre nos amis russes.

Devant le bilan de l'« humanitaire », du « sentimental » Stolypine, ce n'est pas, en tout cas, son départ que nous regrettons. Ce que nous regrettons, c'est que la bombe déposée chez lui par nos trois valeureux amis ne l'ait point emporté avec les mouchards et les soudards à son service. Mais on recommencera peut-être.

Wasso Chrochell

Jeudi. — Ils étaient six qui faisaient de la fausse-monnaie. On les a arrêtés.

Ils sont quelques douzaines qui se livrent à l'émission de valeurs fictives. Ceux-ci on les décoré... ou en fait des ministres.

Vendredi. — Le sous-marin « Loutr » a été coulé. C'est miracle qu'il n'y ait eu aucun victime.

Curieuse coïncidence. Le même jour, à Cherbourg, on est obligé d'interrompre la réfection du sous-marin « Gustave-Zédé », par suite du mauvais état des tôles, cependant requises à l'usine par l'Administration.

Les fraudeurs du Comité des Forges s'enrichissent à bon compte. Ne pourraient-ils pas s'en débarrasser leur faire effectuer un long voyage sur des bateaux construits dans leurs chantiers ?

Pas sûr qu'ils en reviendront !...

Samedi. — C'est aujourd'hui l'anniversaire de la Commune. Combien gardent encore dans leur mémoire le souvenir vivace des événements de 1871 ? Le sang versé n'aurait-il servi qu'à alimenter les discorde des politiciens ?

A quand la revanche ?

Dimanche. — L'Aube en révolte ! Les vignerons arborent les drapeaux rouge et noir, brûlent les feuilles d'imposition et menacent de se soulever.

Qu'il apparaissent odieux les parlementaires champenois, dans leurs efforts pour se mettre au diapason de leurs troupes. Cela rappelle en tous points les troubles du Midi.

Quel sera le Marcelin Albert ?

Quel sera le Ferroul ?

Car, si pour un jour, les moutons se sentaient loupes, voilà que déjà se montrent les mauvais bergers...

Lundi. — Stolypine ! Le Stolypine des pogromes et des bandes noires vient de donner sa démission.

Il vivait donc encore ? Mai oui, et cela constate assez avec la façon dont plusieurs de ses prédecesseurs quittèrent, eux aussi, le pouvoir... les pieds devant !

Mardi. — Il paraît que les cheminots vont être réintégriés.

Si cela arrive — car rien n'est aussi peu sûr — les bonnes âmes ne manqueront d'en faire remonter la cause à la mansuétude ministérielle.

Il ne leur viendra pas à l'idée que les grévistes perleurs et les saboteurs ont plus fait pour les réintégriations que les plus magnifiques envolées de Jaurès, ou les plus plates doléances des dirigeants du Syndicat National.

Mais veillé, ça demande si peu d'effort, de confier aux autres le soin de faire ses propres affaires !...

Mercredi. — Comme un mouvement gréviste assez général se dessinait à Barcelone, tous les secrétaires des syndicats partisans de la grève ont été arrêtés.

Nous ne saurons en être étonnés, c'est désormais une routine gouvernementale...

... ou pourrait même dire républicaine.

Plus de liberté et plus de bien-être pour le peuple volé, humilié, insulté. Il a accompli toutes les ignominies, toutes les bassesses, tous les crimes pour tuer la Révolution qui ne cesse de gronder dans le pays de la bande de Romanoff. Il a rempli les prisons de révolutionnaires ; il les a accusés au suicide en leur infligeant un traitement monstrueux. Il a tué les meilleurs de nos amis. C'est lui qui a ordonné de fouetter les déportés politiques.

Voici d'ailleurs le bilan du règne de ce monstre :

Petits Pavés

Le champagne fait des siennes ! Ce n'était pas assez qu'il tourne la bouteille à un tas de petits crêpes de la hault et d'horizontales des grands bars, il fallait qu'il détrange celles (c'est des boussoles que je parle) des honorables conseillers municipaux de l'Aube. Dans ce département les édiles de chaque commune donnent leur démission.

Depuis quelque temps une véritable avalanche de sabotage s'abat sur la Champagne. Il y aurait de quoi réjouir Le Pére Peinard, si celui-ci vivait encore. Pauprerie, lui qui disait dans son almanach de 1898 : « Le sabotage est une richesse bânoise qui, d'ici peu, fera rire jaune les capitols. » Et fallait voir comment le vieux grisou nous défaîtait ce bon bouton qui venait d'être adopté au Congrès corporatif de Toulouse et qui depuis treize ans a fait tant de progrès.

Le sabotage, disait-il, c'est le tirage à vue conscient, c'est le ratage d'un boulot, c'est le grain de soluble roublardement fourré dans l'engrenage minutieux pour que l'machine reste en panne, c'est le coulage systématique du patron... Tout ça pratiquait au vin.

Qu'aurait-il dit s'il avait vu les vignes éventrer des barriques de champagne fabriqué scientifiquement selon les règles de la chimie par des vignerons propriétaires, ceci pour apprendre aux gros vignerons à vouloir faire la « pique » à Jéhovah, en créant du vin qui aurait fait faire la grimace du vieil alcoolique Noé. Il y a même des bons gars qui, plus que respectueux de la propriété d'autrui, cherchent à l'augmenter et pour cela enlevrent les bônes des jardins pleins de champagne pour y verser quelques bidons de pétrole, histoire de donner un supplément de bouquet et de parfum au vin.

Et l'idée du sabotage gagnant les hautes sphères — ce que c'est qu'une bonne idée — nous gouvernons n'y ont pas échappé ; aussi, faisant fi des géographes et de leur science, on a déclaré dernièrement que l'Aube n'appartenait pas à la Champagne.

Vous verrez que si ca continue les Parisiens se couchent un soir en France et se réveillent le lendemain matin au Groenland. Ainsi en auront décidé nos législateurs. Mais revenons immédiatement les camarades du Liberator pour leur proposer d'envoyer une dépêche de félicitations au camarade Castillard, ce qui fut accepté à l'unanimité plus une voix : celle du bras toutou du journal qui se mit à aboyer de joie.

Mais revenons immédiatement les camarades du Liberator pour leur proposer d'envoyer une dépêche de félicitations au camarade Castillard, ce qui fut accepté à l'unanimité plus une voix : celle du bras toutou du journal qui se mit à aboyer de joie.

Mais revenons immédiatement les camarades du Liberator pour leur proposer d'envoyer une dépêche de félicitations au camarade Castillard, ce qui fut accepté à l'unanimité plus une voix : celle du bras toutou du journal qui se mit

Nouvelle Infamie tsariste

Le gouvernement du tsar n'est pas satisfait du sang des révolutionnaires qu'il fait couler en Russie. Comme les barbares de l'ancien temps, il lui faut toujours de nouvelles victimes. En Russie, la vie est devenue impossible, car la police est partout, épée tout ; les prisons regorgent de détenus à qui l'Assassin Impérial refuse les moyens les plus élémentaires de l'existence ; la vie russe n'est autre chose qu'un continual cauchemar. On fusille en prison ; on fusille dehors ceux qui ont osé vouloir vivre un peu mieux ; on torture dans les repaires des commissariats ceux qui ne veulent pas renier leur passé et qui continuent à crier hautement leur haine du despote sanguinaire ; on déporte et on emprisonne en masse. On persécuté jusqu'à rendre fou.

Mais cela ne suffit pas à l'assassin du 22 janvier. Il cherche des nouvelles vies à broyer. Cynique et barbare, il tend sa main ensanglantée vers l'Europe où les révolutionnaires russes trouvent (pas toujours) le repos et la possibilité de ramasser leurs forces épuisées dans la lutte si terriblement inégale engagée en Russie contre les bandes des assassins et des déviseurs guidés et protégés par la famille Romanoff.

Encouragé par la réussite de l'extradition de Belentzoff et de Vassiliéff, il réclame de nouveau un des nôtres. Pour avoir gain de cause, il donne à cette réclamation le caractère d'une affaire ordininaire et relevant du droit commun.

Cette odieuse manœuvre doit être énergiquement dénoncée. Notre ami Bapsky n'est pas un voleur ; c'est un membre du Parti socialiste révolutionnaire, cette organisation qui a su, par son énergie et son courage, semer la panique dans les rangs de la bande noire du tsar. Guérchouï, Sasonoff, Kalaïeff, Sikorski, Spiridonova, Konopliannikova, tous ces héros ont combattu comme lui dans les

rangs socialistes révolutionnaires. Notre ami Bapsky appartient au nombre de ceux qui préfèrent mourir que de laisser le peuple sous le joug d'un despote cynique et sanguinaire.

Voici les faits :

En 1905, la Révolution éclate en Russie. Le Caucase du Sud ainsi que celui du Nord ont contribué beaucoup à cette lutte héroïque. A Batoum, on s'empare des fortifications et du port de mer ; Novorossiisk se déclare en République ; Tiflis et Koutais, Bakou et Elisavetpol sont dans les mains des révolutionnaires. A Ekatérinodar, Vladikovac et Stavropol, de grandes émeutes populaires se déroulent.

En 1906, la réaction est victorieuse. La répression est terrible. Le gouvernement ne s'appuie sur personne. Il pend, fusille, emprisonne ou déporte sans jugement, sans distinction : il assassine les femmes et les enfants. Le général Alicanoff massacre les Georgiens et brûle leurs villages, depuis Elisavetpol jusqu'à Koutais. A Ekatérinodar, le chef de la police, Grégoire Jouravle, se révèle une vraie bête féroce. Il rit devant les mères, desquelles il a tué ou déporté les fils ; il perquisitionne chez les habitants sous prétexte de trouver des bombes, mais, en réalité, pour insulter les hommes, déshabiller les femmes et s'amuser de leur impuissance...

N'y avait-il pas de quoi justifier cent fois l'exécution du général Alicanoff à Elisavetpol, et de Grégoire Jouravle à Ekatérinodar ? Pour cette dernière exécution, la police arrête Bapsky, mais elle n'a aucune preuve en sa possession. Qu'à cela ne tienne : elle le déporte en Sibérie. Bapsky s'évade et arrive par l'Amérique jusqu'à Paris.

Aujourd'hui, le gouvernement russe le réclame à la France. Le peuple français se rendrait coupable d'une infamie s'il permettait au gouvernement d'accorder cette satisfaction à l'Assassin Impérial. Si notre ami tombe dans les griffes de Nicolas l'Assassin, il sera torturé et exécuté ensuite ! Il faut le sauver par tous les moyens !

Le mouvement international

AUTRICHE

A Vienne mourait, il y a quelques jours, le banquier Albert Rothschild ; son histoire est celle de la réaction dans ce pays. Au temps où l'Autriche essayait à la tête de l'Europe, de terrasser la France révolutionnaire, Rothschild devint banquier de la Maison Royale Autrichienne en même temps que de la « Sainte Alliance » entre l'Autriche, la Prusse et la Russie, ayant pour but d'étouffer tous les mouvements révolutionnaires en Europe.

Sans cesse la maison Rothschild devait remplir les caisses vides de l'Etat, sans cesse elle devait livrer des millions à l'insatiable militarisme et donner les moyens financiers pour faire triompher la réaction dans les Etats au point de faire banqueroute comme l'Allemagne, l'Italie, les Balkans.

C'est ainsi que l'Etat autrichien devint le débiteur de la grande maison de banque au point que, chaque année, une énorme partie des impôts coulait dans la caisse de l'insatiable créancier.

Mais, disait-on, après la mort de Albert de Rothschild : « Est-ce qu'il ne fut pas un grand philanthrope ? est-ce qu'il ne fonda pas des hôpitaux, des écoles ? » Peut-être ; mais en regard de cette aumône l'Etat — c'est-à-dire le producteur en somme — doit verser un tiers de ses recettes à son créancier Rothschild. Un peuple entier doit travailler pour un banquier !

Rothschild est mort, mais la maison Rothschild continue à vivre. Elle ne meurt pas avant que les dépossédés du monde entier soient convaincus de leur puissance, pour exproprier ces grands propriétaires.

HONGRIE

En de nombreuses villes, le parti social-démocrate a tenu de nombreux meetings pour protester contre les armements à l'outrance de la monarchie. Il faut dire que le budget de la Hongrie est de 1.672 millions de couronnes ; sur cette somme on donne par exemple en rentes et paiements de dettes 290 millions de couronnes, au militarisme 285, au clergé 28, aux éliteurs 12, à l'instruction 17, à l'hygiène publique 24, aux institutions ouvrières un demi-million.

La moitié des habitants est illétrée, les écoles sont rares et des milliers d'hommes meurent sans soins médicaux ; mais pour ces choses il n'y a pas d'argent.

Depuis quelques années beaucoup de jeunes gens appellent à passer le conseil de re-

vision étaient presque sourds. La commission découvrit qu'une société secrète moyennant un bon prix, perçait le tympan de ces malheureux. Des punitions attendent les futurs sourds. Mais que penser d'une institution qui oblige les gens à se mutiler pour échapper à ses griffes.

ESPAGNE

A Barcelone vient de se terminer toute une période de grandes grèves. Toutes ont fini par un échec. La principale cause de cet échec est la grande misère qui règne en Espagne. Pendant les grèves de Barcelone, la lutte fut à peine contre le capital et les grévistes ; dans les régions environnantes, les habitants, fuyant la misère, délaissent leurs villages pour aller à Barcelone. Voyant cela, la bourgeoisie appela tous les ouvriers qui désiraient occuper les places vacantes des grévistes, et de cette manière, à cause de l'inconscience de ces malheureux, les travailleurs qui luttaien énergiquement pour leur émancipation perdirent cette fois à baïonnette.

Traduit de l'Espéranto (Internacia Socia Revuo, 49, rue de Bretagne). **Fervojisto.**

Pour les Eglises

À la suite d'un discours sur la destruction des églises en France, Maurice Barrès a mené une campagne pour leur protection. Là-dessus l'on a pu voir dans divers journaux qui l'ont reproduite la lettre que Gérault-Richard a adressée à Maurice Barrès.

Dans cette lettre il déclare que, quoique n'étant pas croyant, il éprouve un sentiment d'une douleur infinie qui lui bercé délicieusement le cœur (chéri, va !) lorsqu'il pénétre dans ces sanctuaires qu'il sait criminel de profaner !

Je ne voudrais pas que l'on puisse croire que je désire la démolition de toutes les églises ; quelques-unes sont véritablement des œuvres d'art ; mais, à côté de celles-là, combien y en a-t-il qui ne sont que de vulgaires bâtiments. Si l'on voulait lire au fond de la pensée de Barrès on s'apercevrait bien vite que le but qu'il poursuit est bien plus de ranimer la foi des croyants qui commencent à s'en aller que de protéger des œuvres d'art ou de raviver l'amour du terroir.

Mais où l'on ne peut s'empêcher de sourire c'est de voir un poète comme Gérault-Richard venir parler d'un sentiment d'une douleur infinie, comme si un Ostrigot de ce calibre pouvait avoir de tels sentiments.

En tout cas, il ferait mieux de les garder, si par impossible il en avait, pour ses électeurs de la Guadeloupe. Ce qui se passe là-bas est assez horrible ; il suffit de lire l'impartiale étude de Rosso, parue dans la Vie Ouvrière (numéro 26) pour être édifié.

Ernest Duté.

La Russie constitutionnelle

Le mouvement gréviste des étudiants et étudiantes en Russie prend un caractère très inquiétant pour les Bachouskis russes. Aussi prennent-ils les mesures les plus cyniques pour enrayer ce danger qui peut devenir le motif d'une révolte ou même d'une révolution populaire.

On exclut les étudiants des Facultés, on les emprisonne, on leur interdit de rester dans les villes universitaires, on leur retire pensions et subventions, on dissout leurs sociétés, on ferme leurs restaurants, et ces derniers ont une importance énorme pour les étudiants, car on leur y sert dîner ou déjeuner pour un prix de 50 à 60 centimes.

Mais le mouvement ne s'arrête pas pour cela, au contraire. Il devient vraiment menaçant. La Russie traverse aujourd'hui la même crise qu'en 1904-1905 : crise faite des mêmes souffrances, des mêmes craintes et des mêmes espoirs. La bataille devient tellement sérieuse que même les professeurs se sont mis en grève. Voici, d'ailleurs, quelques communications à ce sujet :

Saint-Pétersbourg. — Les professeurs des différentes écoles supérieures, dans une réunion privée, ont décidé de céder leur cours, car le contraire aurait été une bassesse et une trahison vis-à-vis des étudiants qui se refusent à fréquenter l'Université.

Moscou. — Le doyen des professeurs, Tearevski, professeur d'astronomie, a écrit au ministre de l'Instruction publique qu'il ne veut pas se déshonorer en continuant à rester un membre de cette institution.

Un autre professeur, Molchanoff, ainsi que le privat-docent, Moroschine, se sont retirés de la même manière de l'Université.

Par ordre du ministre de l'Instruction publique, huit professeurs ont été condamnés pour leur refus de faire des cours.

L'historien irrusse, Vinogradoff, très connu par ses travaux historiques et particulièrement, par ses œuvres sur l'histoire de la civilisation qui fait actuellement ses cours dans l'Université d'Oxford, a envoyé au ministre sa démission de professeur de l'Université russe.

Quelle honte pour la Russie cultivée !

Par ordre du ministre de l'Instruction publique, on a exclu 370 étudiants de l'Université de Moscou, 92 de celle de Varsovie et 28 de celle d'Utriew.

En vertu du même ordre, on a exclu 75 étudiants de l'Université de Moscou, 14 de celle de Kharkov, 66 de celle d'Odessa, 40 de celle de Kiev et 28 de celle de Varsovie.

Pour tuer le mouvement qui envahit actuellement la Russie, le gouvernement a pris une mesure qui sera peut-être un bon moyen pour affaiblir le zèle de la jeunesse révolutionnaire. Il a décidé d'envoyer les étudiants grévistes dans les casernes. On sait que les étudiants, en Russie, ne font leur service militaire — huit mois seulement — qu'à la fin de leurs études.

Comme on voit, les gouvernements russes n'ont pas peur du « militarisme révolutionnaire ».

La persécution des journaux

La police a confisqué le dernier numéro du journal *Le Monde Moderne* et a arrêté son rédacteur, l'écrivain russe bien connu Smirnov.

Le journal *Les Nouvelles de Kieff* a cessé de paraître en raison de l'impossibilité de payer les amendes que la police lui infligeait systématiquement.

Le tribunal a condamné *Les Nouvelles d'Odessa* à 1.500 francs d'amende pour la publication d'une lettre de félicitation adressée au recteur démissionnaire Manouhoff ; *Le Matin de la Russie* à 1.500 francs, pour un article intitulé : « Le Gouvernement et la Douma » ; *L'Étoile* à 900 francs, et *Le Messager de Doubrofsk* à 1.500 francs et son rédacteur à 3 mois de prison.

La police a déporté pour une durée de 3 ans le littérateur Scortsov, le docteur Kanel et le journaliste Kolokolnikoff pour leur collaboration à un journal de Moscou.

Le préfet d'Odessa a condamné le journal *Journal-Kopeika* à 1.500 francs d'amende pour la publication de l'article de Tolstoï : *Ne tue point*.

Une lettre au célèbre chanteur russe Chaliapine

Le *Libertaire* a relaté déjà la bassesse de ce monsieur qui se mit à genoux devant l'Assassin Impérial pour lui chanter l'hymne national. Toute la Russie civilisée a frémis d'indignation, devant cet acte de cynisme et de vilenie de la part de l'homme qui comptait au nombre de ses amis des gloires de la Russie

comme Maxime Gorki, Korolenko et autres.

Un de ses amis, Amphithéâtrov, l'écrivain bien connu qui a combattu très vigoureusement le gouvernement tsariste dans son journal *Le Drapeau Rouge*, qui paraissait à Paris, lui a adressé une lettre dont voici quelques extraits :

... Dans le délire de ses sentiments serviles, beaucoup de ses anciennes amitiés ne se conviennent plus ; la mienne doit être de ce nombre. Je m'empresse de t'en libérer et tu pourras me considérer comme un inconnu dorénavant. C'est douloureux pour moi, car je t'aimais beaucoup, ainsi que ton talent. Pour une dernière fois, permets-moi de te donner un bon conseil : quand on t'interviewe, ne le donne pas, comme tu es en l'habitude, le nom du fils du peuple, ne manifeste pas tes sympathies pour la lutte libératrice russe, me te vante pas des amitiés de ses meilleurs ouvriers... Dans la bouche de celui qui embrasse bassement la main de l'assassin du 23 janvier, de la canaille rouge du sang du peuple, ce serait une hypocrisie et une insulte... Adieu. Sois heureux, si tu peux.

ALEXANDRE AMPHITHEATROV.

Celui qui s'incline devant la canaille rouge est lui-même plus que canaille ! Chaliapine est le plus infame de ceux-là, car ce qui est pardonnables aux autres ne l'est pas pour Chaliapine qui a vécu la vie de misère et de souffrances du peuple, en compagnie de Gorki et d'Andreïeff.

SAINT-MALO

A ceux qui croient qu'il s'agit d'être en République pour jouir de toutes les libertés, nous dédions cette lettre du camarade Hamelin. Il s'agit pourtant, dans son cas, d'une liberté des plus élémentaires, celle du droit de copropriété. Eh bien, on va voir que là encore c'est l'arbitraire administratif et le bon plaisir policier qui sont tout et le « droit des citoyens » rien.

Le sans-gêne, des policiers de Saint-Malo, est véritablement extraordinaire. Je vendais

La Guerre Sociale, *le Libertaire*, *les Temps Nouveaux*, en les criant dans les rues de Saint-Malo depuis jeudi matin.

Plusieurs agents m'avaient déjà demandé mon récépissé de copropriété, que je leur avais fait voir, lorsque deux fois, plus lechcul que les autres, pour se faire bien voir de leur chef s'emparèrent de mon récépissé et exigèrent que je les suive jusqu'au bureau de police qui était à l'autre extrémité de la ville. J'eus beau protester contre cette façon d'agir, il me fallut les suivre. Mais, en marchant entre eux deux, tout le long de la route, je criai de plus belle *la Guerre Sociale*, *le Libertaire*, *les Temps Nouveaux* !

En arrivant au poste on leur dit qu'ils n'avaient pas besoin de moi, qu'ils avaient satisfaits mes revendications. Je me suis alors déridé et leur ai donné mon récépissé de copropriété, que je leur avais fait voir, lorsque deux fois, plus lechcul que les autres, pour se faire bien voir de leur chef s'emparèrent de mon récépissé et exigèrent que je les suive jusqu'au bureau de police qui était à l'autre extrémité de la ville. J'eus beau protester contre cette façon d'agir, il me fallut les suivre. Mais, en marchant entre eux deux, tout le long de la route, je criai de plus belle *la Guerre Sociale*, *le Libertaire*, *les Temps Nouveaux* !

Ensuite, je suis allé au bureau de police de Saint-Malo, où j'ai été reçu par le chef de la police, Mirarchi. Malgré cet aveu, Vanguardia et trois autres camarades sont toujours sous les verrous et on ne parle même pas de révision ou de mise en liberté !

membres du Comité se fait parmi toutes les classes, du plus gros potentat roannais en passant par le petit industriel, l'épicier, le bistrot et l'ouvrier. Pour ce dernier, le recrutement est facile, le patronat connaissant ses esclaves, leur situation de famille, leur degré de platitude, fait un petit boniment amical et le tour est joué ; s'il y a résistance et que le monsieur tienne à cette recrue, alors on emploie la matière forte : le comité ou la rue.

Dernièrement, un membre du groupe artistique *L'Avenir* fut mis par son patron, un associé des tuileries de Mably, dans l'obligation de quitter ce groupe ou bien de prendre la parole ; en même temps ce membre recevait une lettre du Comité lui demandant son concours pour un concert. Devant la menace, le camarade s'inscrivit. Je ne veux pas juger ici sa conduite, la seule chose qui nous intéresse c'est les moyens de pression employés par les jeunes du Comité Républicain. Ce sera pour la semaine prochaine.

F. D.

ITALIE

Le congrès des travailleurs de la terre, qui a eu lieu dernièrement à Bologne, a marqué un bon pas en avant. Malgré la grande majorité des réformistes, les anarchistes ont obtenu que le montant des cotisations syndicales reste au syndicat au lieu d'aller dans une caisse unique, à la Fédération, comme les socialistes le voulaient. Dans le meeting tenu ensuite, le camarade Zavattero a pris la parole malgré l'opposition du bureau.

Les cheminots viennent de lancer un ultimatum au gouvernement en lui disant que le 22 courant, s'il n'est pas donné satisfaction aux revendications présentées, ils commenceront l'obstructionnisme ou mieux, la « grève perlée », comme on l'appelle ici.

Le camarade Vanguardia, condamné à quatre ans de réclusion pour avoir lancé un pétard dans une église à Naples pendant la manifestation de protestation contre l'assassinat de Ferrer, vient d'être reconnu innocent. Le mouchard

GRENOBLE
Groupe intersyndical révolutionnaire. — Samedi prochain 25 mars à 8 h. du soir au local habituel, salle du premier étage du café Chopard, rue Chanoine « entrée par l'élée » réunion des copains, causeuse sur : Le Néo-Malthusianisme. Invitation à tous.

LILLE

Les camarades syndicalistes et révolutionnaires sont invités à se réunir aux Sans-Souci le samedi 25 mars à 8 h. du soir pour se mettre d'accord pour l'organisation du concert de propagande. Urgent.

Salle des Sans-Souci 58, rue de Tournai, dimanche 2 avril à 6 heures, grand concert organisé par le groupe d'éducation révolutionnaire de Lille au profit d'un camarade malade, père de 2 enfants avec le concours du théâtre social de Roubaix.

Entrée : 25 centimes.

Les camarades organisateurs désirent connaître une ou un camarade pianiste ou musicien. S'adresser à Camigiani au Sans Souci.

MARSEILLE

Comité de Défense sociale. — Dimanche 26 mars à 6 heures du soir, assemblée générale, au siège 41, rue Thubaneau.

OUULLINS

Groupe libertaire. — Samedi 25 mars, rue du Pont, 5, causerie par le camarade Chabert. Sujet traité : L'Anarchie dans la société.

LONDRES

Nous faisons appel une dernière fois à tous les camarades étrangers, désirant faire acte de propagande, spécialement aux anarchistes Italiens. Tous les lundis une causeuse sera faite soit en français, soit en anglais, ou en allemand, des camarades traduiront s'il est nécessaire les diverses théories émises.

Lundi 27 mars, 8 h. du soir, causeuse par Auguste Robert (en français) sur les anarchistes et la militarisation révolutionnaire (au 2^e étage, 39 Noel Street, London W. Cordiale invitation aux lecteurs de l'Anarchie, des Temps Nouveaux, de la Guerre Sociale et du Libertaire).

CHARLEROI

Groupe d'études Sociales. — Réunion le dimanche 26 mars, à 3 heures à la Maison du Peuple de Cambrai, causeuse par un camarade.

Petite Correspondance

JOVANNI PIERI — Nous vous adressons pour la deuxième fois les journaux demandés. Quant aux renseignements sur la Tribune russe et la Société des Amis du peuple russe, s'adresser à Bourassa, boulevard Saint-Michel, 50, à Paris.

UN MILITANT ANARCHOIS — Le prix de Mon Professeur n'est pas encore augmenté, vous pouvez nous envoyer votre bulletin.

Un camarade désire vendre l'Homme et la Terre. L'ouvrage complet, relié, 6 volumes entièrement neufs, prix : 70 francs. S'adresser au journal.

TESSIER ET DEFOUR — De Saint-Etienne, sont priés de donner leur adresse à Truchard, au Libertaire.

ARNAUD VICTOR, de Marseille, DOMINGO MARQUEZ, FAYOLLE, sont priés de donner leur adresse à Trouiller, au Libertaire.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »
Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.
Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du Libertaire, 15, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago.....	0 95	0 40
Aux jeunes gens. (Kropotkin).....	0 10	0 45
La morale anarchiste (Kropotkin).....	0 10	0 45
Emmanisme et anarchie (Kropotkin).....	0 10	0 15
L'Etat et son rôle historique (Kropotkin).....	0 25	0 30
Entre Paysans (Malaesta).....	0 10	0 15
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert).....	0 10	0 45
A. B. C. du libertaire (Lermine).....	0 10	0 45
L'Anarchie (Malaesta).....	0 45	0 20
L'Anarchie (A. Girard).....	0 05	0 10
Evolution et Révolution (E. Reclus).....	0 20	0 25
Arguments anarchistes (Beaure).....	0 10	0 15
La question sociale (S. Faure).....	0 10	0 15
Les Anarchistes et l'affaire Dreyfus (S. Faure).....	0 15	0 20
Organisation, initiative, cohésion (Jean Gravel).....	0 10	0 15
Le patriotisme par un bourgeois, suivi des déclarations d'Emile Henry.....	0 15	0 20
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam (A. Laisant).....	1 25	1 35
Rapports au congrès antiparlementaire.....	0 50	0 60
Les déclarations d'Etevant.....	0 10	0 15

ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat.....	0 10	0 15
Le char à canon (Manuel Devaldes).....	0 15	0 20
Aux conscrits.....	0 05	0 10
Lettre de piojous.....	0 10	0 15
Le Militarisme (Ficher).....	0 10	0 15
L'antimilitarisme (Hervé).....	0 10	0 15
Génération (Jean Gravel).....	0 10	0 15
Contre le brigandage marocain.....	0 15	0 20
La Révolte du 17.....	0 10	0 15

SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPARLEMENTARISME, etc.)

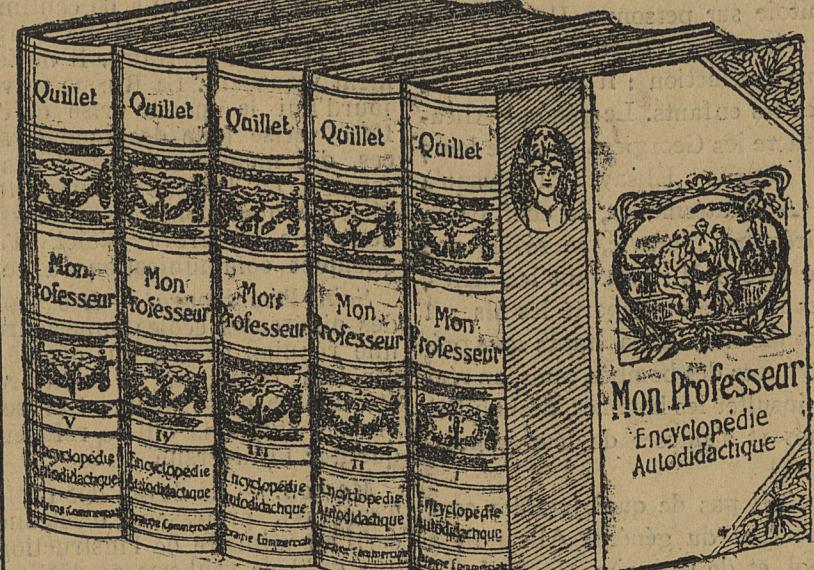
Pages d'histoire socialiste (Tchernoff).....	0 25	0 30
La loi des salaires (J. Guesde).....	0 10	0 15
Le droit à la paroisse (Lafargue).....	0 10	0 15
Boycottage et sabotage.....	0 10	0 15
Le Machinisme (Jean Gravel).....	0 10	0 15
Grève et sabotage (Forluné Henry).....	0 10	0 15
L'A.C.B. syndicaliste (Georg. Yvelot).....	0 10	0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettaub).....	0 10	0 15
Mystification patriote et solidarité prolétarienne (Stackelberg).....	0 10	0 15
Les maisons qui tuent (M. Petit).....	0 10	0 15
Le salariat (Kropotkin).....	0 10	0 15
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Gravel).....	0 10	0 15
Grève générale réformiste, grève générale révolutionnaire (C. G. T.).....	0 10	0 15
Le Syndicat (Pouget).....	0 10	0 15
Les lois scolaires.....	0 25	0 30
Le grève générale Artiside Briand (D. Pierrot).....	0 05	0 15
Le parti du travail (Pouget).....	0 10	0 15
Le remède socialiste (Hervé).....	0 10	0 15
Le désordre social (Hervé).....	0 10	0 15
Vers la Révolution (Hervé).....	0 10	0 15
Politique et socialisme (Ch. Albert).....	0 60	0 65
Les travailleurs des villes aux travailleurs des champs (Ch. Malato).....	0 10	0 15
L'Illusion parlementaire (Laisant)	0 10	0 15

Voulez-vous vous Instruire Vous-Même et Sans Maître ?

Lisez MON PROFESSEUR

Oeuvre de Grande Vulgarisation et d'Instruction Intégrale
INDISPENSABLE ET A LA PORTÉE DE TOUS
Par un Comité de Professeurs universitaires et de Spécialistes éminents
réunissant en 5 Gros Volumes d'un format pratique
25 OUVRAGES d'Enseignement: secondaire et supérieur.

La Bibliothèque des Connaissances Humaines



(Réduction de l'ouvrage)

Poids de chaque volume 3 kgs; l'ouvrage complet 15 kgs environ
5 FRANCS PAR MOIS — 18 MOIS DE CRÉDIT
10 0/0 d'escompte au comptant

BULLETIN DE SOUSCRIPCIÓN DE FAVEUR

Le souscripteur déclare souscrire à un exemplaire en 5 volumes reliés de **MON PROFESSEUR**.

Prix actuel : 50 francs. — Je paierai le montant :

a) par versements mensuels de fr. 5; le premier à la réception de la partie parue, le second un mois plus tard jusqu'à complète liquidation de la somme totale.

b) au comptant avec 10 0/0 d'escompte à la commande dès la réception de la partie parue.

Nom et Prénom : _____ Signature : _____

Qualité ou Profession : _____

Adresse de l'emploi : _____ Ville : _____

Domicile, Rue : _____ Ville : _____

Préférence de décliner ou de copier ce Bulletin et l'envoyer affranchi à 0 fr. 10 au LIBERTAIRE, 15, Rue d'Orsel, PARIS.

Envoyez franco d'une Brochure - Spécimen sur demande

Souscrivez sans Retard

à Forfait au
Prix de Faveur actuel

avec
GRANDES FACILITÉS de PAIEMENT

Modes de Publication,
de Souscription
et d'Expédition

Les deux premiers volumes sont livrés de suite, le troisième paraîtra très prochainement. Il paraîtra un volume tous les mois environ.

L'ouvrage complet sera terminé avant trois mois, c'est-à-dire, fin de l'année 1910.

Les volumes seront adressés au fur et à mesure de leur apparition *franco de port et d'emballage* au domicile du souscripteur.

PRIX ACTUEL de la Souscription à forfait

a) 90 fr. l'ouvrage complet, les CINQ VOLUMES reliés, fers spéciaux.

b) 10 0/0 d'escompte au comptant, à la commande dès la réception de la partie parue.

Payable 5 francs par mois, soit avec un crédit de 18 mois sur quittances présentées par la poste *sans frais* au domicile du souscripteur.

AVIS IMPORTANT

Il y a le plus grand intérêt à souscrire dès maintenant au prix actuel qui sera augmenté très prochainement

On peut souscrire chez tous les bons Libraires et Dépositaires de ce journal.

La Pauvreté par G. Hardy	2 50	2 75
Cartes postales illustrées	0 05	0 10
La Santé de la femme	0 05	0 10
L'Avortement (Dr. Lafaille)	4 »	4 30
Le problème sexuel (V. Méric)	0 15	0 20

Défendons-nous (pour le Néo-malthusianisme)	0 20	0 25
Le Néo-malthusianisme est-il moral?	0 20	0 25
L'Education sexuelle (J. Marstan)	2 50	2 75
La loi de Malthus (G. Hardy)	1 50	1 80

LIBRAIRIE ESPERANTISTE	...	
Premier manuel espérantiste	0 10	0 15
La langue espéranto	0 05	0 10
L'Alg. espéranto	0 05	0 10
Grammaire espéranto en 40 leçons	0 75	0 8